

Die Kirche liegt im Süden der Stadt. Mit dem Bau wurde 1938 begonnen. Der Zweite Weltkrieg unterbrach die Arbeiten. So wird das Gotteshaus 1954 fertiggestellt. Das bewusst kühne Bauwerk wird ganz aus Eisenbeton errichtet. Es ist 77m lang, 25m breit und 30m hoch. Architekt ist Roger-Henri Expert. Die Ausführung bleibt dem Geist des ursprünglichen Projektes treu, auch wenn kleine Abweichungen festzustellen sind, so z.B. bei dem 70m hohen Turm, der erst 1963 fertiggestellt wird. Die

Kirche zählt sechs zusätzliche Joche mit Glasmalereien. Die Ikonographie ist entschieden zeitgenössisch, ebenso die Technik. Nicolas Untersteller, damaliger Direktor der „Ecole des Beaux-Arts“ hat eine neue Technik ausgearbeitet für ein Betonnetz, das weniger kostspielig ist als eine traditionelle Bleiverglasung. Diese Neuerung macht aus Sainte-Thérèse ein einmaliges Bauwerk, das 1062qm Fensterfläche aufweist.



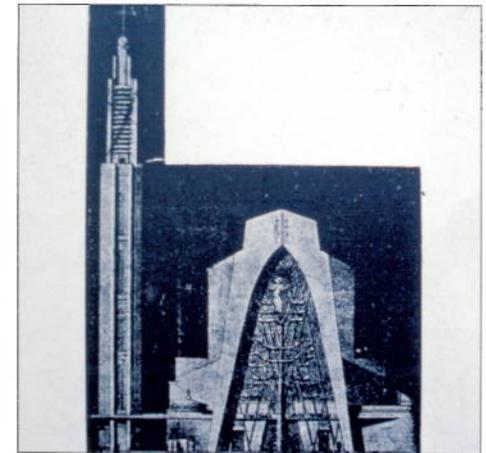
Landesdenkmalamt
Saarland - Bibliothek
Inv.-Nr.: 11382/2002

SAAR 01-1

Texte et maquette : Anaïs Forgeot ; Traduction : Alex Langini.
Photos : Bernard Boutou - Gérard Coing ; Cartographie : Michel Le Moigne ;
Redaction : Kristine Marschall ;
Edition : Ministerium für Umwelt Saarland – Landesdenkmalamt, Saarbrücken

L'église Sainte-Thérèse à Metz

(Lorraine)



L'église Sainte-Thérèse à Metz se trouve au sud de la ville, dans un quartier nouvellement urbanisé. La construction a débuté en 1938, mais les travaux sont interrompus par la seconde guerre mondiale. L'édifice est achevé en 1954. Le projet se veut audacieux et utilise les techniques de son époque, dans une volumétrie impressionnante : tout en béton armé, le bâtiment mesure 77 mètres de long, 25 mètres de large et s'élève à 30 mètres de hauteur . L'architecte de l'édifice est Roger-Henri Expert de 1936 à 1955 en collaboration

avec son confrère messin Théophile Dedun. André Remonet prendra la suite, à la mort d'Expert en 1955. La réalisation finale respecte globalement l'esprit du projet initial d'avant-guerre ; pourtant des différences sont à remarquer. Parmi celles-ci, en particulier, la flèche, finement élancée, qui culmine à 70 mètres. Elle est bien plus un signal qu'une tour ou un clocher. L'église en elle-même est consacrée en 1954 ; la flèche ne sera achevée qu'en 1963. Par ailleurs, l'église compte vingt travées de vitraux dont six n'étaient pas prévues initia-



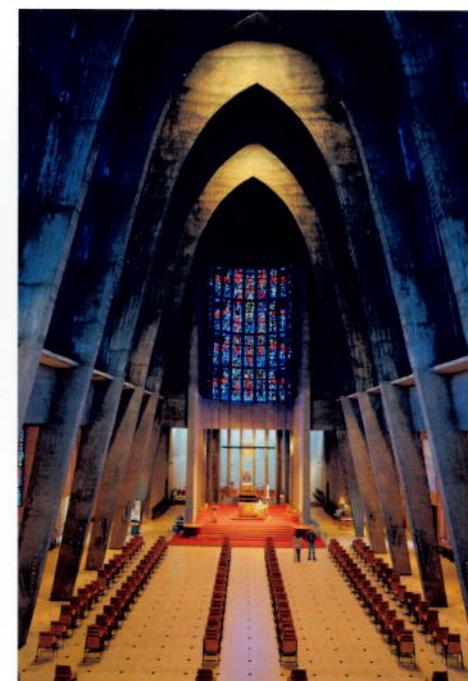
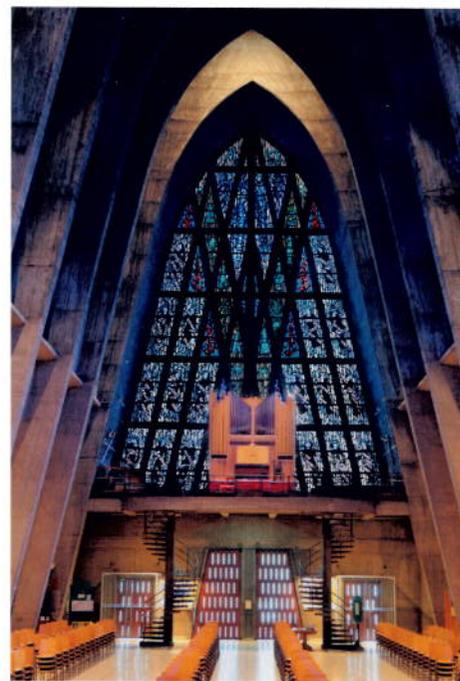
Untersteller, qui était à l'époque directeur de l'école des Beaux-Arts, a mis au point cette nouvelle technique permettant des frais moins importants que la mise en plomb classique.

Cette innovation technique fait de Sainte-Thérèse un exemple unique en son genre. Plusieurs étapes sont nécessaires à leur fabrication : tout d'abord l'artiste dessine ses motifs avec un vernis noir sur une feuille de calque qui est recouverte et enfermée dans un cadre de bois. Sur cette feuille est placée une couche de pâte à modeler où l'on posera le verre antique (verre industriel épais qui est en relief sur l'une des deux faces). Cette action est renouvelée une seconde fois. Sur chaque ensemble le vitrail est serti dans le béton. Ces vitraux-claustro s'étendent sur une surface de 1062 m².

L'église est donc construite en béton armé ; c'est ce qui pose problème pour sa rénovation. Les enduits sont relativement fins. Le

lement. D'autre part, l'iconographie définitive n'est pas celle envisagée avant-guerre, elle se veut résolument contemporaine; il en est de même de la technique de fabrication.

Nicolas Untersteller a créé des vitraux dits vitraux-claustro. Ces vitraux sont des dalles de verre où une résille de ciment armé remplace le plomb traditionnel. Nicolas



béton se délite en surface et les ferrures rouillent et gonflent, accroissant le mauvais état sanitaire de l'édifice. Une autre difficulté tient à la maîtrise du traitement de ces pathologies, que l'on ne sait pas tout à fait dominer aujourd'hui, en particulier car elles ne sont apparues que récemment. Par ailleurs, la technique mise en oeuvre par Nicolas Untersteller sur ses vitraux est difficile à reproduire à l'identique car elle n'est pas totalement maîtrisée par les experts de la rénovation des vitraux. La recherche technique et scientifique est ici un outil particulièrement nécessaire à la restauration.

L'église, déjà inscrite en 1991, a été classée parmi les Monuments historiques en 1998. Des travaux d'assainissement ainsi que de restauration ont débuté en 1994. Ces travaux, menés sous la maîtrise d'oeuvre de l'architecte en chef des monuments historiques, ne sont pas achevés. Ils concernent les enduits, le béton, la toiture et les vitraux. Leur montant, de 1999 à 2006, s'élève à près de 400 000 €, financés à 50 % par l'État, ministère de la Culture et de la Communication.

* * *